



Charles de Vaudrey

Ascendant ☉
Allié ○

Héros de cruelles amours, vivant en 1090



D'après le général de Mesmay¹, les amours de notre ancêtre Charles de Vaudrey, *gentilhomme accompli par sa valeur, son adresse, sa bonne mine*, qui vivait à la fin du XIème siècle dans la faveur d'Hugues I, duc de Bourgogne, ont inspiré le roman *la châtelaine de Vergy*². Il aimait la dame de Vergy et était aimé d'elle, mais aussi de la duchesse de Bourgogne. Celle-ci, ayant provoqué par jalousie la mort de sa rivale, il se poignarda sur le corps de sa dame. Or le duc, se croyant bafoué, fit servir à son épouse le coeur du pauvre Vaudrey et la tua après ce sinistre festin, puis il se fit templier.

L'histoire de *la châtelaine de Vergy* apparaît en France vers 1280 et devient très rapidement populaire. Les dames la trouvaient racontée, non seulement dans les livres, mais sur les miniatures d'ivoire qui illustraient les coffrets de toilette fabriqués à la douzaine par les imagiers de Paris.



© insecula.com

Ce coffret profane illustre le roman des amours de la châtelaine de Vergy et d'un chevalier. Sur le couvercle, rencontres de la châtelaine et du chevalier que le chien de sa maîtresse a averti. Sur les côtés : le chevalier éconduit la duchesse de Bourgogne qui, par vengeance, pousse au suicide les deux amants au cours d'une fête. La duchesse, confondue, est décapitée par son mari. (Insecula)

¹ Dictionnaire historique, biographique et généalogique des anciennes familles de FrancheComté

² Ainsi que la tragédie *Gabrielle de Vergy* de Belloy, l'opéra bouffe *le sire de Vergy* de Terrasse etc ...

Les aventures de la châtelaine bourguignonne et du chevalier Guillaume, leurs amours traversées par l'amour jaloux et cruel de la duchesse de Bourgogne, furent bientôt connues dans les littératures étrangères, qui suivaient la mode de France. L'histoire de la Dame de Vergy fut traduite en anglais, en allemand, en hollandais mais c'est en Italie qu'elle fit la plus rapide et la plus complète fortune.

Située dans le cadre *réaliste* de la cour de Bourgogne, cette nouvelle anonyme, une des plus parfaites réussites de la littérature narrative médiévale, veut rappeler l'importance de la loi du secret en amour. La dame de Vergy a accordé son amour à *un chevalier de Bourgogne* à condition que leur liaison reste cachée. Mais la duchesse aime le chevalier, lui déclare sa flamme et est repoussée. Humiliée, elle accuse le jeune homme auprès de son mari de l'avoir requise d'amour. Le duc chasse le jeune homme. Désespéré, le chevalier se décide d'avouer à son seigneur qu'il aime sa nièce, lui faisant promettre de garder le secret. Pressé par sa femme, le duc finit par le dévoiler. La duchesse se venge, en faisant croire à la châtelaine que son amoureux l'a trahie.



Charles de Vaudrey et la dame de Vergy sont parents d'Aymon, père de Renaud, père de Jean, père de Guillaume, père de Guillaume, père de Guy, père de Jean, père de Guillemette, mère de Jeanne d'Esterno, mère de Jean d'Arlay, père de Jeanne, mère de Jean de Reculot, père de Claude, père de Marc, père d'Antoine, père de Claude, père de Louis-Bernard, père de Gabriel, père de Charles-Alexandre, père de Marie-Nicole, mère de Pierre-Ferdinand Garnier de Falletans, père de Paul-Eugène, père de Marie-Eugénie, mère de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain ...

La châtelaine désespérée
 s'est laissée choir sur le lit;
 elle se répand alors en gémissements:
 «Ah! Seigneur Dieu, dit-elle, pitié!
 Qu'ai-je donc entendu?
 Madame m'a reproché
 d'avoir dressé mon petit chien
 Elle ne peut le savoir de personne,
 j'en suis sûre, sinon de l'homme
 que j'aimais et qui m'a trahie;
 et il ne le lui aurait jamais dit
 s'il n'était pas très intime avec elle,
 et s'il ne l'aimait assurément
 plus que moi qu'il a trahie.
 Je vois bien qu'il ne m'aime pas,
 puisqu'il ne respecte pas notre accord.
 Doux Seigneur, et moi qui l'aimais
 autant qu'on peut aimer quelqu'un!
 Je ne pouvais penser à rien d'autre
 à toute heure du jour et de la nuit!
 C'était ma joie et mon bonheur,
 c'était ma volupté et mon ravissement,
 c'était ma consolation et mon réconfort.
 Comme je le suivais par la pensée
 quand je ne le voyais pas!
 Ah! mon ami, comment est-ce arrivé?
 Qu'est-il advenu de vous
 pour que vous me soyez infidèle?
 Je vous imaginais plus loyal
 à mon égard, Dieu m'assiste!
 que Tristan ne le fut envers Iseut. [...]
 Quand Dieu m'aurait donné la terre entière
 et même tout son ciel et son paradis,
 j'aurais refusé
 s'il eût fallu vous perdre,
 car vous étiez ma richesse
 et ma force et mon bonheur,
 et rien n'eût pu me blesser
 tant que mon pauvre coeur eût su
 que le vôtre avait pour moi quelque amour.
 Ah! parfait amour! qui donc eût cru
 qu'il m'infligeât cet outrage,
 lui qui disait, quand il était avec moi,
 et que de mon mieux je m'efforçais

de combler ses désirs,
 qu'il était tout à moi et que corps et âme
 il me tenait pour sa dame?
 Et il le disait si tendrement
 que j'avais en lui toute confiance. [...]
 C'était si bon de l'aimer
 que mon coeur ne faisait qu'un avec le
 sien.
 Je croyais que lui aussi
 se considérait comme mon ami
 pour toute sa vie.
 Je sais bien, mon coeur me le dit,
 que, s'il était mort avant moi,
 je ne lui aurais guère survécu, tant je
 l'aimais,
 j'aurais préféré mourir avec lui
 que vivre sans que mes yeux
 le vissent jamais.
 Ah! parfait amour! est-il juste
 qu'il ait ainsi divulgué notre secret? [...]

La vie n'a plus d'attraits pour moi;
 mais je prie Dieu de m'accorder la mort
 et, au nom de l'amour
 loyal que j'ai porté
 à celui qui m'a causé ce mal,
 je le prie d'avoir pitié de mon âme
 et de combler d'honneurs celui qui
 injustement
 m'a trahie et livrée à la mort;
 pour ma part, je lui pardonne.
 Et la mort n'est que douceur
 à mes yeux, puisqu'elle vient de lui;
 au souvenir de son amour,
 mourir pour lui ne me fait pas souffrir.»
 Alors la châtelaine se tut,
 disant seulement dans un soupir:
 «Cher ami, je vous recommande à Dieu.»
 À ces mots, elle serre ses bras sur sa
 poitrine,
 le coeur lui manque, son teint blêmit.
 De douleur elle s'évanouit,
 elle gît pâle, livide, en travers du lit,
 morte; la vie l'a quittée.